

LE SUISSE DEVE NU ŒUVRE D'ART

RECONNAISSANCE Parzival', figure bernoise, militant écolo, pacifiste et chantre de l'espéranto, fait l'objet d'une imposante monographie de 616 pages.

L'heure de gloire arrive sous la forme d'une caution artistique. Parzival' fera dans un mois l'objet d'une imposante publication: une monographie de 468 pages couplée – dans un coffret – à une brochure de 148 pages consacrées à sa personnalité autant qu'à sa démarche. Commentaire de Parzival': «On ne pourra plus dire que je suis à côté de la plaque.»

L'ouvrage s'intitule «Bonan tagon, mia nomo estas Parzival'» («Bonjour, mon nom est Parzival'»). Les éditions biennoises Haus am Gern ont misé sur ce militant écologiste pacifiste – il recycle tous ses déchets –, également ambassadeur de l'espéranto, une langue qui se veut mondiale, inventée dans les années 1870. La monographie est signée par de nombreux auteurs, dont une historienne de l'art ou

encore un professeur de philosophie. Haus am Gern a prévu d'imprimer 600 exemplaires, présentés et vernis le 17 décembre dans le cadre de la foire biennoise du livre EdICION17, le temps d'effectuer des traductions financées par une subvention municipale. Mais ce n'est pas tout: le célèbre plasticien suisse Thomas Hirschhorn s'intéresse à lui en prévision de la prochaine édition des Expositions

suisse de sculpture, une manifestation qui se déroule à Bienne environ tous les cinq ans.

Siège du gouvernement
Parzival' milite à sa manière, qui n'est pas piquée des vers. Devant chez lui, à Sonceboz (BE), dans une maison de garde-barrière devenue le «siège du gouvernement mondial», le garage n'abrite pas de voiture mais ses œuvres: dessins et collages, souvent inspirés de l'actualité. Parzival' fait des journaux sa matière première, à coups de ciseaux et de feutres.

Parzival' se veut aussi «Monsieur» le Vert, ambassadeur du soleil ou pharaon aux souliers verts. Il écrit aux grands de ce monde en

obtenant parfois un accusé de réception. Militant? Artiste? Hurluberlu? Le Musée de l'art brut de Lausanne a un critère que Parzival' ne remplit pas: son geste n'est pas désintéressé. Mais celui de Saint-Gall lui a consacré une exposition cette année. «L'aspect artistique de ses actions en fait un projet de vie», analyse Monika Jagfeld, directrice du Museum im Lagerhaus, fondation pour l'art naïf et l'art brut suisse à Saint-Gall. Un projet de vie qui ne poursuit qu'un seul objectif: faire de l'espéranto la langue officielle de l'ONU pour améliorer la compréhension entre les dirigeants et établir une paix durable dans un climat dépollué. «Il existe des artistes dont la vie et

l'œuvre se fondent en une unité inséparable», constatent les éditeurs. Qui qualifient Parzival' d'artiste «marginal» dès lors qu'il travaille en dehors du marché de l'art, «indépendant des institutions et libre de conventions sociales».

Recherche du Graal
Son surnom s'inspire d'une figure mythique partie à la recherche du Graal. Parzival' s'écrit avec une apostrophe pour indiquer que sa mission est inachevée. Le «pharaon» est parfois visionnaire. Sur une table, par exemple, une maquette est celle d'un avion sans kérosène imaginé bien avant l'aventure de Solar Impulse. Son identité, Parzival' l'a changée il y a une

quarantaine d'années. Il est admis que ce fils de banquier privé gérait alors une entreprise de taxis à Bâle. Pour le duo d'artistes Rudolf Steiner et Barbara Meyer Cesta, qui forment Haus am Gern, ses réponses «ne sont jamais désespérées, mais légères et simples sans être naïves».

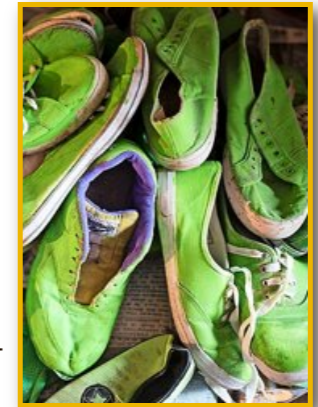
La démarche de Parzival' se veut spirituelle mais apolitique. Assagi, celui qui était tantôt interné, tantôt jugé suite à ses interventions est désormais ancré et admis dans le paysage biennois. Sa dernière utopie: des cours d'espéranto en mondovision.

● TEXTES VINCENT DONZÉ
vincent.donze@lematin.ch
● PHOTOS STEFAN MEYER

CE QUI LE DISTINGUE DU COMMUN DES MORTELS

SOULIERS

Des souliers verts comme marque de fabrique. Quand il les porte, c'est-à-dire tout le temps, Parzival' s'interdit de monter dans un véhicule produisant du CO₂. Ce qui a créé des imbroglios, comme le jour où une patrouille de police a voulu l'embarquer: «J'ai couru aussi vite que j'ai pu et je me suis réfugié... au poste de police», rigole-t-il. Il en possède 50 paires, teintées à Genolier (VD) par sa maman jusqu'à sa mort, à 93 ans.



ARGENT

Fabriquer sa propre monnaie, pas imprimée comme le farinet lancé en Valais, mais dessinée avec la participation de ceux qui l'utilisent: l'idée fonctionne dans quelques commerces. Elle a plu au plasticien Thomas Hirschhorn, invité de l'Exposition suisse de sculpture prévue à Bienne du 16 juin au 2 septembre 2018. Un espéro de Parzival' sert à payer deux cafés. Leur contre-valeur: 30 minutes de... leçon d'espéranto!



PAPIERS

Sa nationalité, c'est «citoyen du monde». Du coup, Parzival' fabrique lui-même ses documents d'identité. Ce qui n'est pas sans poser problème. Non pas à la frontière – il limite ses déplacements à l'étranger – mais dans les trains. Tous les contrôleurs ne savent pas que Parzival' possède un abonnement général officiel déposé. Si bien qu'après un dialogue de sourds la police est parfois appelée à le débarquer.



PLUMES

Ce symbole glissé dans son béret militaire est renouvelé en permanence, surtout par des plumes de pigeon. («J'en donne à mes plus fervents admirateurs, mais ne l'écrivez surtout pas: il ne faut pas qu'on m'en demande», s'exclame Parzival'. Son couvre-chef incarne le statut qu'il s'est attribué: soldat du climat. Ses armes sont pacifiques. Il invite les militaires à emballer leur pistolet d'ordonnance dans des cours d'espéranto.



Parzival' est chez lui, à Sonceboz, dans le Jura bernois, dans la maison de l'ancien garde-barrière, qu'il a transformée à son image.



RENCONTRE AU SOMMET
Le célèbre plasticien bernois Thomas Hirschhorn (à dr.) est venu rencontrer Parzival' en vue de la prochaine édition des Expositions suisses de sculpture à Bienne. Il a retenu l'idée de fabriquer une monnaie personnalisée.

